

# CET AUTOMNE, MES BREBIS PÂTURENT LES COUVERTS VÉGÉTAUX

**En régions céréalières, les cultures intermédiaires pièges à nitrate (CIPAN) répondent à une exigence réglementaire et constituent une ressource alimentaire utilisable par les ovins. Leur pâturage réduit les charges à la fois sur les ateliers ovin et céréalier de l'exploitation.**

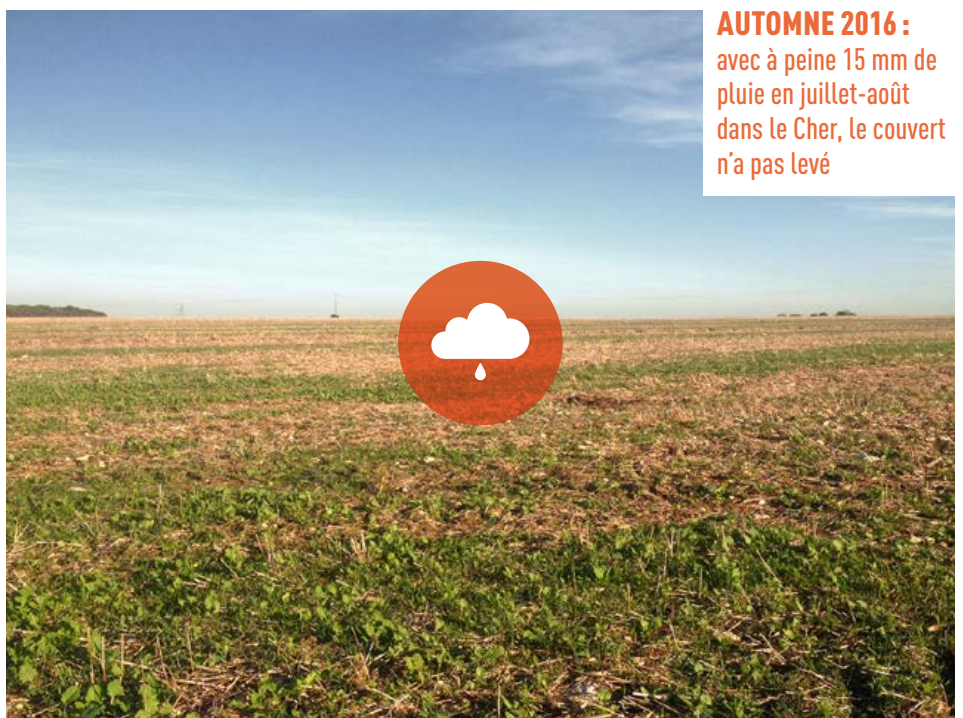
Les couverts végétaux, mélange de graminées, légumineuses et éventuellement brassicacées (autre nom des crucifères) sont une aubaine pour les brebis. D'excellente valeur alimentaire, ils se pâturent sans rationnement ni transition alimentaire en choisissant des espèces adaptées. De plus, ils sont adaptés à toutes les catégories d'animaux, y compris les agneaux, et sans apport de concentré. Mais leur rendement est soumis aux conditions climatiques estivales, essentiellement la pluviométrie.

## DES RENDEMENTS LIÉS À LA PLUVIOMÉTRIE ESTIVALE

Et sans eau, pas de couvert ! Ce fût le cas en 2016 par exemple où la majeure partie des cultures intermédiaires n'ont même pas levé. En conséquence, des ajustements de la conduite de l'alimentation du troupeau sont nécessaires chaque automne en fonction du rendement du couvert végétal, en particulier sur le choix de la catégorie d'animaux qui les valorise.



**AUTOMNE 2015 :**  
avec 130 mm de pluie en juillet-août en Haute-Vienne, des rendements de l'ordre de 3 tonnes de matière sèche par ha



**AUTOMNE 2016 :**  
avec à peine 15 mm de pluie en juillet-août dans le Cher, le couvert n'a pas levé



# UNE VALEUR ALIMENTAIRE SÛRE ET ÉQUILIBRÉE

Sous réserve de semer des espèces adaptées au pâturage des brebis, la qualité des couverts végétaux couvre les besoins des animaux, sans apport de concentré ni de fourrage.

La composition du couvert est choisie à la fois en fonction de l'assolement et de l'objectif de pâturage par les brebis. L'un ne va pas sans l'autre ! Le choix des espèces possibles est large et il suffit de semer des plantes appétentes, sans risque pour les animaux et sans contrainte en matière de travail. Pour ces raisons, la moutarde, riche en glucosinolates, est à éviter. Dans la gamme des trèfles, les trèfles incarnat et d'Alexandrie seront préférés au trèfle blanc et violet car ils ne sont pas météorisants. Dans les zones céréalières, les éleveurs ont recours à des mélanges de plusieurs espèces : avoine brésilienne, vesce, pois fourrager, radis structurator, colza fourrager, féverole...

## PÂTURER SANS CONTRAINTE

Un mois et demi à deux mois après le semis, le couvert est prêt à être pâturé. Les brebis sont rentrées sur la parcelle « le ventre plein » puis pâturent jour et nuit sans transition alimentaire particulière. La mise à disposition de foin ou de paille est inutile et n'est de toute façon pas souhaitable pour éviter les effets du piétinement par les animaux et de salissement du sol. De même, les animaux peuvent pâturer de grandes parcelles sans découpage.

Quelle que soit la catégorie d'animaux, il est inutile d'ajouter du concentré à la ration. Les couverts végétaux présentent en effet une excellente valeur alimentaire au cours de l'automne et le début d'hiver qui suit leur implantation. Avec environ 0,9 UFL et 90 g de PDI par kg de matière sèche, cette dernière est équivalente à celle de repousses d'herbe d'automne et largement supérieure à un foin de première coupe.

Enfin, la clôture installée est de type mobile sachant qu'un apprentissage des brebis reste nécessaire afin qu'elles respectent le fil électrique. Compter alors 1 € le mètre linéaire. Il est possible de poser et déposer la clôture au quad, ce qui réduit considérablement le temps et la pénibilité du travail.



LE COUVERT EST SEMÉ  
TOUT DE SUITE APRÈS  
LA MOISSON POUR  
COMMENCER À ÊTRE  
PÂTURÉ DEUX MOIS  
PLUS TARD

## VALEUR ALIMENTAIRE DES COUVERTS VÉGÉTAUX (par kg de matière sèche)

Site	EPLEFPA de Montargis (45)		EPLEFPA de Bourges (18)
	2015	2016	2015
Automne			
Nature du couvert végétal	Moha + trèfle d'Alexandrie	Avoine + pois	Avoine rude + vesce + trèfle d'Alexandrie
Composition chimique			
- Matière sèche	15,7 %	15,7 %	16,2 %
- Matières minérales	12,3 %	12,5 %	13,3 %
- Matières azotées	19,7 %	22,1 %	23,3 %
- Cellulose	23,3 %	20,4 %	20,3 %
<b>Valeur alimentaire</b>			
- UFL	<b>0,86</b>	<b>0,90</b>	<b>0,92</b>
- PDIN	<b>98 g</b>	<b>108 g</b>	<b>132 g</b>
- PDIE	<b>88 g</b>	<b>92 g</b>	<b>101 g</b>

Source : CIRPO

UNE EXCELLENTE  
VALEUR ALIMENTAIRE





## UNE QUESTION DE PRIORITÉ

En tenant compte des quantités d'aliments économisés, des niveaux de chargement et de la facilité de travail, l'ordre de priorité de pâturage suivant le type d'animaux est le suivant :

— 1 —  
**BREBIS GESTANTES**

— 2 —  
**BREBIS EN LUTTE**

— 3 —  
**AGNELLES EN CROISSANCE  
OU EN LUTTE**  
(attention néanmoins au taux de  
prolificité qui est en général élevé)

— 4 —  
**BREBIS ALLAITANTES**

— 5 —  
**AGNEAUX EN FINITION**

## Témoignages



**FRANÇOIS XAVIER et MAXIME TAUPIN**

à Pel et Der (10)

### PÂTURER CHEZ LES VOISINS CÉRÉALIER : UN ÉCHANGE DE BONS PROCÉDÉS

« Nous avons des voisins qui sont en non-labour comme nous et ils ont choisi les couverts multi-espèces pour restructurer le sol. Nos brebis peuvent être comparées à un broyeur devant et un épandeur derrière. C'est gagnant-gagnant ! L'année dernière, 100 ha ont ainsi été pâturés en plus des 40 ha de l'exploitation. »

### LISE RENAULT

Directrice de l'exploitation  
du lycée agricole de  
Bourges (18)



« En champagne berrichonne, les précipitations estivales sont souvent faibles et le développement végétatif du couvert est limité surtout dans les sols superficiels. De plus, il faut veiller aux transitions alimentaires, en particulier pour des brebis en fin de gestation. »



**LES BREBIS  
PÂTURENT  
DE GRANDES  
PARCELLES  
CLÔTURÉES  
AUX FILS  
ÉLECTRIQUES**

# DES BREBIS QUI SE PORTENT BIEN !

*En automne, les brebis qui pâturent les couverts sont paisibles et en bonne santé, sous réserve bien sûr qu'elles disposent d'une ressource alimentaire suffisante.*

Les différentes mesures et notations liées au bien-être animal et à la santé enregistrées au cours des études sur le sujet n'ont pas mis en évidence des problèmes de santé majeurs qui seraient liés au pâturage des couverts végétaux. Ainsi, la proportion de brebis présentant des boiteries sévères reste inférieure à 1 %. De 1 à 4 % des animaux se déplacent toutefois de façon légèrement saccadée, symptôme d'une boiterie légère. Il s'agit le plus souvent de « mal blanc » lié à l'humidité du couvert et du sol. Un passage au pédiluve suffit à enrayer cette pathologie à condition d'être réalisée dès les premiers signes de boiteries.

D'autre part, les brebis sont propres. Aucune souillure n'a été enregistrée au niveau des flancs dans cette étude et au plus 2 % des femelles affichent une diarrhée susceptible de pénaliser leur bien-être.



**La peau des brebis reste sèche y compris en conditions pluvieuses**

De plus, quelles que soient les conditions météorologiques, la laine joue son rôle de protection : toutes les toisons sont sèches côté peau même en périodes d'intempéries. Car il est bien évident que les brebis ne sont pas fraîchement tondues, c'est-à-dire qu'elles ont plus d'un mois de repousse de laine pour pâturer en automne et début d'hiver. Enfin, les notations relatives aux maladies respiratoires (toux, respiration entravée, écoulement nasal) ne révèlent aucun problème lié au pâturage des couverts végétaux.

## 96% DES BREBIS NE PRÉSENTENT PAS DE BOITERIE EN FIN DE PÂTURAGE DES COUVERTS VÉGÉTAUX

Site	EPLEFPA de Montargis (45)		EPLEFPA de Bourges (18)
Race	Ile de France		Romane
Période	Novembre 2015	Octobre 2016	Novembre 2015
Nombre de brebis	126	106	49
<b>Pas de boiterie : la démarche est normale</b>	<b>98,4 %</b>	<b>97,2 %</b>	<b>95,9 %</b>
Boiterie légère : déplacement saccadé, allure normale	0,8 %	2,8 %	4,1 %
Boiterie sévère : déplacement saccadé, allure lente voire immobile (appuis parfois sur moins de 4 pattes)	0,8 %	0	0

Source : CIIRPO



**LES BOITERIES ONT ÉTÉ PEU NOMBREUSES SUR LES DEUX AUTOMNES DE SUIVI RÉALISÉS**

## DES PARCELLES SAINES EN MATIÈRE DE PARASITISME INTERNE

Les brebis ne se parasitent pas sur les couverts végétaux car le cycle des parasites a été rompu. Elles conservent ainsi leur statut de l'entrée sur les parcelles.

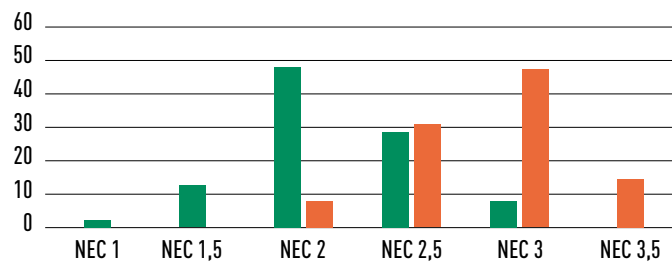
## DES BREBIS SANS PARASITES (résultats d'analyses en œufs par gramme de crotte)

Site	EPLEFPA de Montargis (45)			
	2015		2016	
automne	2015		2016	
Période	Début pâturage	Fin pâturage	Début pâturage	Fin pâturage
Nombre de brebis prélevées	5	4	6	5
<b>Strongles gastro intestinaux</b>	<b>0</b>	<b>47</b>	<b>0</b>	<b>6</b>
<b>Petite douve</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>
<b>Grande douve</b>	<b>0</b>	<b>1 positive</b>	<b>0</b>	<b>0</b>

Source : CIIRPO



## RÉPARTITION DES BREBIS PAR CLASSE DE NOTE D'ÉTAT CORPOREL\* EN DÉBUT ET FIN DE PÂTURAGE DES COUVERTS



\*notation de 0 à 5, de très maigre à très grasse

■ 24 septembre 2015

■ 09 novembre 2015

### RENTRÉE EN BERGERIE : ATTENTION À LA TOXÉMIE DE GESTATION

Cette pathologie touche les brebis prolifiques et en bon état corporel lors du dernier mois de gestation. Un changement d'alimentation, comme la rentrée en bergerie par exemple, expose tout particulièrement les troupeaux sensibles. Les signes de toxémie de gestation sont assez spécifiques, dans le dernier mois de gestation : piétinement sur les postérieurs puis position couchée, pattes postérieures souvent étirées vers l'arrière, manque d'appétit, odeur de « pomme » de l'air expiré.

La guérison est possible si les brebis malades sont diagnostiquées très tôt. Les bases du traitement de la toxémie de gestation consistent à rétablir le statut énergétique de la brebis par l'administration de glucose et de calcium, une

hypocalcémie accompagnant toujours la toxémie. Pour en savoir plus et connaître les moyens de prévention, contactez votre vétérinaire et la fiche technique « la toxémie de gestation des brebis en bon état corporel » sur [www.idele.fr](http://www.idele.fr) et [www.inn-ovin.fr](http://www.inn-ovin.fr).

### DES BREBIS EN BON ÉTAT CORPOREL

Au final, avec une ressource alimentaire suffisante, les brebis maigres sont en prise d'état corporel sur les couverts végétaux et les brebis en état se maintiennent, y compris en fin de gestation. Pour exemple, à l'EPLEFPA de Montargis, les brebis en classes 3 et plus sont passées de 8 à 62 % en 42 jours de pâturage pendant l'automne 2015 (voir graphique). Pour en savoir plus sur l'importance de l'état corporel de la brebis en fin de gestation sur le poids de la portée à la naissance, la vigueur des nouveaux nés et leur croissance : [www.idele.fr](http://www.idele.fr) et [www.inn-ovin.fr](http://www.inn-ovin.fr).

## BIEN-ÊTRE ANIMAL : QUE DIT LA RÉGLEMENTATION ?

C'est le principe des 5 libertés qui sert de référence, c'est-à-dire : ne pas souffrir de faim ni de soif, ne pas souffrir de contrainte physique grâce à des zones d'abri et de repos, être indemne de douleur et maladies, avoir la liberté d'exprimer des comportements normaux, être protégé de la peur.

Par ailleurs, il n'y a pas de réglementation spécifique en matière de bien-être animal à ce jour en élevage ovin contrairement à la production de veaux, porcs ou volailles.

## Témoignage

### CAPUCINE JARLOT

Directrice de l'exploitation de l'EPLEFPA de Montargis (45)



« Cette étude a été pour nous l'occasion d'oser sortir les brebis sur les parcelles dédiées aux grandes cultures avec une clôture mobile. Nous avons été agréablement surpris par le bon respect de cette clôture par nos animaux. Depuis, nous faisons pâturer une quinzaine d'hectares de couverts chaque année, ce qui permet de prolonger le pâturage tard en automne et de ne rentrer les brebis concernées que 15 jours avant l'agnelage lorsque les conditions sont favorables. Le temps de pose et dépose des clôtures est à prendre en compte mais les économies en concentrés, fourrage et paille sont intéressantes. »

### DES BREBIS EN REPRISE D'ÉTAT CORPOREL



# SUR COUVERTS VÉGÉTAUX, DES AGNEAUX FINIS SANS CONCENTRÉ

*Le pâturage des brebis qui allaitent puis la finition de leurs agneaux sont possibles sur les dérobées. Cette pratique nécessite toutefois des surfaces importantes.*

**F**inir des agneaux jeunes, c'est-à-dire nés en août ou septembre, sur des couverts végétaux en automne et début d'hiver sans utiliser de concentré est possible. L'économie se situe de 70 à 80 kg d'aliment concentré par agneau. Quelle que soit sa composition (mélange de graminées et de légumineuses, brassicacées seules ou bien en mélange), la dérobée présente une valeur alimentaire suffisante deux mois après sa levée pour des agneaux élevés à l'herbe sous la mère et sevrés après 100 jours.

**LA FINITION DES AGNEAUX SUR DÉROBÉES EST À RÉSERVER AUX AGNEAUX QUI PÂTURENT DÉJÀ AU COURS DE LA LACTATION**

## DES MÂLES BIEN FINIS

FINITION		SUR DÉROBÉES		EN BERGERIE	
Site	Type génétique	Poids de carcasse (kg)	État d'engraissement (grille EUROP)	Poids de carcasse (kg)	État d'engraissement (grille EUROP)
EPL de Limoges et du Nord Haute-Vienne, site des Vaseix	Mouton Vendéen	20,4 kg	3=	19,1 kg	3-
EPL de Limoges et du Nord Haute-Vienne, site de Magnac Laval	Romane	18,2 kg	2+	20,3 kg	2=/2+
CIIRPO, site du Mourier	F2 (F1 Ile-de-France x Romanov) croisé Texel	18,7 kg	2=	18,0 kg	2+

Source : CIIRPO



LE CHIFFRE CLÉ

COMPTER  
**20**

**AGNEAUX FINIS**  
PAR HECTARE DU SEVRAGE  
À LA COMMERCIALISATION

POUR

**UN RENDEMENT**  
**DE 2 TONNES**

DE MATIÈRE SÈCHE PAR HECTARE



## LES AGNEAUX BOITENT : QUE FAIRE ?

Il s'agit le plus souvent de « mal blanc » lié à l'humidité du couvert et du sol. Deux ou trois passages au pédiluve suffisent à enrayer cette pathologie à condition d'être réalisés dès les premiers signes de boiteries.

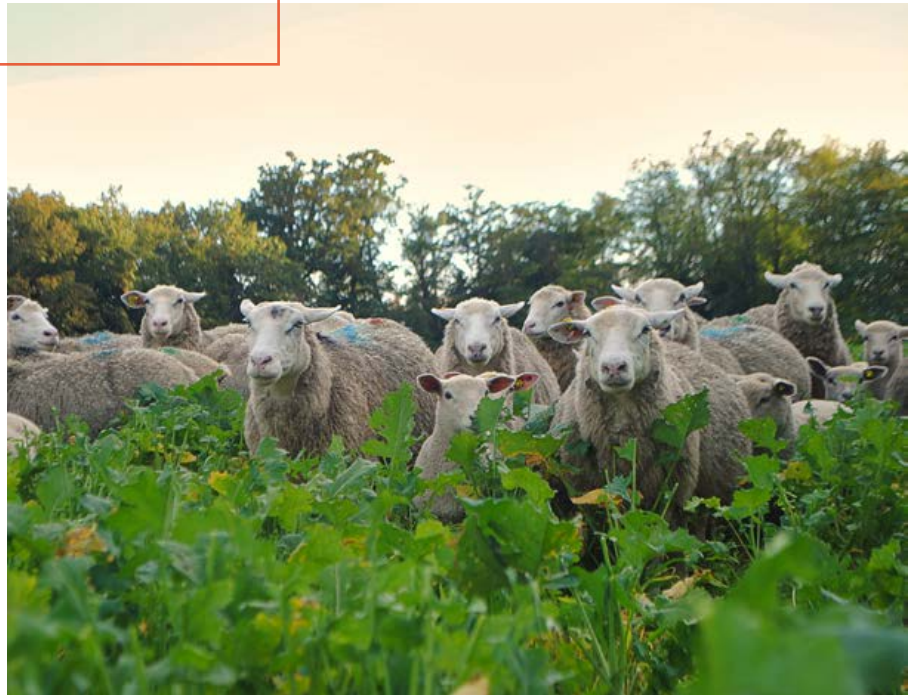
**POUR UN MÊME  
POIDS DE CARCASSE,  
COMPTER 35 JOURS  
DE FINITION EN PLUS  
D'AGNEAUX ÉLEVÉS  
EN BERGERIE**

### DES CARCASSES BIEN FINIES ET DES GRAS BLANCS

Les carcasses des agneaux sur couverts végétaux ne présentent pas de problème de finition. D'autre part, les gras de couverture ne montrent pas de défaut majeur, contrairement aux a priori. Sur les mâles, particulièrement sensibles à la coloration des gras, les agneaux finis sur dérobées présentent même des gras plus blancs que leurs homologues élevés et finis en bergerie.

Toutefois, ces agneaux affichent des croissances inférieures de 25 % à ceux alimentés en bergerie. En conséquence, 35 jours supplémentaires sont nécessaires pour les finir pour un même poids de carcasse. Une éventuelle baisse du prix de vente des agneaux reste donc à intégrer à ce type de conduite si les signes sont à la baisse en période de vente des agneaux. En effet, dans notre étude<sup>1</sup>, 68 % des agneaux ont été vendus en janvier et février contre 8 % dans une conduite exclusive en bergerie pour des agneaux nés au 30 août en moyenne. Enfin, compte tenu de l'allongement de la durée de finition par rapport à une conduite en bergerie, une partie des agneaux sont hors cahier des charges pour certains signes officiels de qualité.

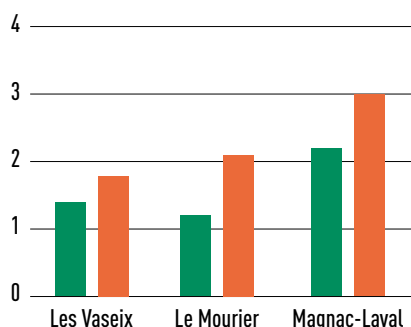
<sup>1</sup> Essais réalisés au CIIRPO sur le site du Mourier (87), à l'EPL de Limoges et du Nord Haute-Vienne sur les sites de Magnac Laval et des Vaseix (87) - hiver 2015/2016



**CONTRAIREMENT  
À L'A PRIORI,  
LES GRAS NE  
PRÉSENTENT PAS  
DE DÉFAUT  
DE COULEUR**



### DES GRAS PLUS BLANCS QUE LES AGNEAUX ÉLEVÉS EN BERGERIE (exemple des mâles, particulièrement sensibles aux défauts de couleur du gras)



NOTATION DE 1 À 4,  
DU MEILLEUR AU MOINS BON

NOTE MOYENNE  
SUR DÉROBÉES  
**1,6**

NOTE MOYENNE  
EN BERGERIE  
**2,3**

**POUR EN SAVOIR PLUS**  
**Des fiches techniques**  
**et des vidéos sur**  
**[www.idele.fr](http://www.idele.fr)**  
**et [www.inn-ovin.fr](http://www.inn-ovin.fr)**



*Ce document a été réalisé à partir de deux études conduites par le CIIRPO. L'une d'entre elles a bénéficié du soutien financier de FranceAgriMer Centre-Val de Loire sur des fonds CASDAR en 2015 et 2016. La seconde sur le pâturage des agneaux sur dérobées a été réalisée lors de la campagne 2015/16 sur fonds propres du CIIRPO.*

*Les sites qui ont participé à ces deux études sont les suivants: EPLEFPA de Bourges (18), EPLEFPA de Montargis (45), EPL de Limoges et du Nord Haute-Vienne sur les sites de Magnac Laval et des Vaseix et CIIRPO, site du Mourier.*

Document rédigé par Laurence Sagot (Institut de l'Élevage/CIIRPO)

Avec la participation de :

